

Extraits de presse

Un Claudel rendu très humain...

Le Point

Hebdomadaire d'information du vendredi 29 mars 2002 n° 1541

Spectacle

PAUL CLAUDEL

LA CONVERSION OU L'ÉPREUVE D'UN CŒUR

Catherine Fantou-Gournay, qui prépare un colloque Claudel à Sarov, en Russie, met en scène des textes du poète dits par Jean-Luc Solal. Le comédien s'identifie à l'écrivain et crie ses tourments, sa révolte, sa joie d'avoir retrouvé l'espérance. Il évoque sa conversion à 18 ans à Notre-Dame, puis, plus tard, sa rencontre avec Ysé sur le bateau qui le ramenait en Chine. Il parle du « Partage de midi », qui est « la relation exacte de l'aventure horrible où je faillis laisser mon âme et ma vie après dix ans de vie chrétienne et de chasteté ». Un Claudel rendu très humain par le talent de son interprète. C. H. AthleticThéâtre, Neuilly

C'est construit comme un suspens...

Le Figaro Magazine

CULTURE THÉÂTRE

Claudel : la voie du Seigneur

Paul Claudel : la conversion ou l'épreuve d'un cœur D'après Paul Claudel.
Montage de Jean-Luc Solal. Mise en scène de Catherine Fantou-Gournay.
Avec Jean-Luc Solal, Espace Georges Bernanos

On ne le sait pas et qui y songerait en effet ?, ce sont les œuvres d'Arthur Rimbaud qui, d'une certaine façon, ont amené Claudel, à la rencontre du Christ. Les Illuminations ont fait le travail de sape et le Seigneur, à Notre Dame, en a cueilli le fruit. Ce n'est pas exactement cela, bien sûr, mais Claudel se dit avoir été envahi par l'œuvre de Rimbaud et c'est bien le sale gamin qui l'a ouvert au spirituel. Le beau spectacle de Jean-Luc Solal nous raconte cela et beaucoup plus encore : tout le chemin difficile d'un homme d'exigence vers la conversion. Conversion au sens littéral du mot, c'est-à-dire retournement. Comment entendre l'appel du Christ alors qu'on est si bien chez soi avec ses petits péchés ? Claudel résiste et résiste encore, sachant très bien ce qui l'attend. Mais il finit par céder comme Job, comme Paul, comme Augustin, comme beaucoup et si peu finalement. Cette aventure, plus encore que son œuvre, est l'aventure de sa vie. Ce spectacle, sur ce point, est exemplaire. On sent bien la lutte, les difficultés, les souffrances : ce n'est pas une petite affaire que de s'abandonner complètement à l'amour de Dieu ! Et en notre siècle de facilité, le récit de ce combat spirituel est nécessaire. C'est presque construit comme un suspense, et on est captivé. Jean-Luc Solal, seul en scène, a une belle âme. Un tout petit reproche : on aurait juste aimé plus de simplicité.

Jean-Luc Jeener

Extrait de presse

Une grande leçon de désir...

« Un comédien et des textes, mais ici rien d'habituel ni de convenu. Les textes sont tous de Claudel, empruntés aussi bien à son théâtre, à ses poésies, à tel ou tel écrit de circonstance, et le tout fortement orienté, noué par l'interrogation ardente du jeune homme qui devant nous les dit et les joue. Simple en apparence, l'entreprise est originale car toute personnelle. Un être avec passion se découvre dans les traces laissées par un autre qu'il découvre. Jean-Luc Solal traque derrière les mots, pour la revivre, la passion intérieure de l'homme qui, il y a un siècle, s'est appelé Paul Claudel.

Le moment le plus pathétique du spectacle est la seconde conversion, la conversion à la Femme cette fois réelle et interdite, lorsque le poète sur le bateau a rencontré Ysé. Conversion suivie d'un reniement forcé puisque Ysé s'est enfui, mais conversion éternisée doublement : dans l'art par l'écriture de Partage de midi, et dans la foi par le "non" porté à la hauteur d'un sacrement. L'acteur ici atteint un sommet. Préparés et ponctués par les explications en prose de l'auteur, les fragments de la pièce autobiographique choisis par Jean-Luc Solal atteignent à l'incandescence, font soudain devant nous exister la femme absente et adorée, jusqu'à la révolte et la capitulation finale d'un Cantique de Méssa qui, au terme de la montée sans faille que le spectacle constitue, passe sans doute plus efficacement encore que sur la scène d'un grand théâtre.

L'émotion change de couleur dans un final inattendu et qui pourtant s'impose. Le poème de Sainte Thérèse fournit la synthèse poétique parfaite où "ce pays entre la mer et la mort" et "mourir plutôt que de vivre sans aiguillon" culmine dans un dernier vers ravageur : "Coule tout le navire sous lui et passe outre par la passion et par le désir !".

C'est en effet une grande leçon de désir que nous donne Jean-Luc Solal, d'un désir que plus rien n'embarrasse, n'embourgeoise, du désir de tous les désirs, unique désir de l'Un. Pareils textes, ne faire que les lire, ne faire que les jouer à plusieurs, c'eût été les défigurer. Il fallait que les vive un homme jeune et seul dans un décor simple, dans la lumière et la musique. Un homme seul et nu : Jean-Luc Solal dans la mise en scène merveilleusement sobre et forte de Catherine Fantou-Gournay. »

Michel Autrand, Président de la Société Paul Claudel
Préface à l'édition du texte